

Introduction

Avant d'aborder Mariam et pour pouvoir la présenter plus librement, il faut peut-être une petite introduction pour mieux la situer. De fait, on ne peut qu'être impressionné par la quantité de phénomènes extraordinaires dont est tissée sa vie, par exemple sa relation aussi simple et naturelle avec les habitants du Ciel que de la terre, ses extases, les lois de la pesanteur qui s'effacent devant son élan vers Dieu etc...

Peut-être faut-il découvrir Mariam, faire connaissance avec elle dans son cadre d'origine

- Sur le fond des prières musulmanes qui, dans ces pays du Moyen Orient dont elle est issue, s'élèvent cinq fois par jour en commençant par proclamer « Dieu est plus grand »...

Oui, Dieu est plus grand que ce que nous pouvons en concevoir, et c'est une des grâces de Mariam que d'en être un simple exemple. « Simple » est bien le mot, car justement c'est sa simplicité absolue qui permet à Dieu d'être vraiment Dieu dans sa vie, de dépasser toutes nos conceptions, pour nous surprendre, nous attirer à Lui, nous alléger, nous réjouir, nous consoler, pour devenir plus grand aussi en nos propres vies si étroites lorsqu'elles sont livrées à elles seules...

- Dans le cadre de l'Eglise melkite dont elle est issue, et où l'iconostase préside à toute prière, présence du Ciel qui accompagne, entoure et élève la prière des fidèles, et qui rend le Ciel présent au cœur du quotidien. Le Ciel présent sur la terre c'est une note eschatologique qui parcourt toute la vie de Mariam, qui « touche » Dieu, l'éternité déjà ici-bas. La liturgie orientale est aussi remplie d'épicleses, d'appels à l'Esprit Saint qui vient transformer nos vies

Oui, le Ciel est tout proche, au cœur même de notre quotidien, et Mariam ouvre les yeux de notre cœur à cette réalité qui élargit nos vies, leur donne sens et lumière. Mariam nous ouvre à l'Esprit Saint qui vient faire toutes choses nouvelles

- Sur cette Terre Sainte où la Parole de Dieu s'est donnée à connaître dans l'Histoire Sainte et pour le salut de l'Humanité. Cette Terre a façonné Mariam et toute sa vie comme ses paroles résonnent des mots de la Bible. Elle nous communique la Présence de Dieu qui vient sauver son Peuple.

L'Esprit Saint est le cœur de la vie de Mariam, il l'emplit tout entière. S'il y aura un paragraphe spécifique pour développer sa présence et son action, il faut le voir déjà présent du début à la fin, éclairant et réchauffant tout.

Avec son secours, commençons à découvrir la vie de la « Petite Arabe » comme on l'appelait

Courte biographie

Son père, Jiries, était originaire des environs de Damas. A la suite de persécutions ou de situations difficiles pour les chrétiens il avait émigré en Haute Galilée à la frontière du Liban dans le petit village de Horfech. Sa femme, Marie, était originaire de la même région. Après avoir été accusé injustement de meurtre et emprisonné six mois à St Jean d'Acre, une fois justifié et libéré, il préféra s'installer dans le village d'Ibillin, entre Haïfa et Nazareth. Comme il fabriquait de la poudre, on lui donna comme nom de famille celui de son métier, Baouardy qui fut aussi celui de ses enfants.

Sa femme ne pouvant donner naissance à des enfants qui survivent, ils firent le pèlerinage à pied vers Bethléem, à la grotte de la Nativité pour supplier la Vierge Marie, et c'est ainsi que naquit Mariam en 1846, puis Boulos.

Mais celle-ci avait à peine trois ans quand les parents moururent l'un après l'autre. Adoptée par un oncle paternel, elle vécut chez lui une expérience fondatrice. Ayant voulu laver deux petits oiseaux, ceux-ci ne résistèrent pas au bain et moururent entre ses mains... Le souvenir de la mort de ses parents encore toute proche la rendit très triste, et elle entendit alors cette voix intérieure « c'est ainsi que tout passe, mais si tu veux me donner ton cœur je te resterai toujours », ce que elle fit avec tout l'élan de son cœur.

Vers l'âge de 8 ans, elle dut suivre la famille de son Oncle qui vint s'installer à Alexandrie en Egypte. Environ quatre années plus tard, elle apprit un jour qu'on allait la marier prochainement – il s'agissait d'un mariage arrangé depuis sa naissance. Elle refusa absolument et son Oncle usa de tous les moyens possibles pour la faire céder, sans succès. Dans la grande détresse où elle se trouvait, elle essaya de faire porter une lettre à sa famille restée en Galilée, par un ancien serviteur de la famille qui allait y retourner. En entendant ce que vivait Mariam, cet homme qui était musulman lui dit « si les chrétiens sont si méchants viens chez nous et fais-toi musulmane », ce que Mariam refusa en confessant sa foi chrétienne avec détermination. L'homme furieux de la résistance d'une enfant la jeta par terre et lui trancha la gorge puis, l'enveloppant dans son grand voile la laissa pour morte dans une rue déserte toute proche.

Son histoire aurait pu s'arrêter là, les traces de cet acte lui restèrent toute sa vie. Cependant, guérie miraculeusement par la Vierge Marie qui la recueillit et la soigna quelques semaines, puis l'accompagna jusqu'à une église où elle la quitta, Mariam reprit son chemin.

Elle ne pouvait retourner dans sa propre famille. Un prêtre la plaça comme servante dans une famille. Durant sept années elle va ainsi vivre d'un lieu à l'autre comme servante ; à Alexandrie, Jaffa, Jérusalem, au Liban, sans doute un peu en Syrie, au milieu de toutes sortes de situations dont nous ne connaissons que quelques unes. Depuis Beyrouth, sa dernière maîtresse l'envoie travailler chez sa fille qui habite à Marseille.

C'est là que deux années plus tard elle rentre chez les sœurs de St Joseph de l'Apparition. Durant les deux années de son postulat, elle apprend le français et les premiers éléments de la vie religieuse. Mais elle reçoit aussi des grâces extraordinaires, spécialement les stigmates de la Passion, Passion qu'elle revit chaque semaine. Finalement elle n'est pas acceptée pour le noviciat, et les circonstances l'orientent vers le Carmel de Pau.

Là elle est admirablement accueillie et comprise par la Prieure, Mère Elie et par la communauté. Mère Elie sait situer les grâces mystiques à leur juste place, mettant la foi, la charité, le service des autres, l'humilité, l'obéissance et la prière à la première place, ce qui permet à Mariam de laisser le Seigneur agir librement en elle.

Les grâces surnaturelles de toutes sortes ainsi que des attaques du démon abondent au cours de ces premières années de Carmel. Elle reçoit en particulier la grâce de la transverbération, d'un cœur blessé d'amour et ainsi ouvert sans limite. Mais elle vit aussi bien des vexations diaboliques et même quarante jours de « possession » du démon qui sans pouvoir pénétrer le fond de son âme agit et parle à travers elle, contre elle. Elle entre ainsi dans le Mystère Pascal.

Trois ans plus tard elle part avec un petit groupe de sœurs pour fonder le premier carmel indien, à Mangalore. Les péripéties du voyage avec spécialement la mort de Mère Elie affaiblissent les débuts de la fondation. Mariam se donne à plein comme sœur converse, mais ses grâces mystiques mal entendues et des problèmes de communauté vont entraîner son renvoi accompagné de plusieurs lettres de condamnations sur sa voie. Elle retourne au Carmel de Pau un peu plus de deux ans après l'avoir quitté.

Les trois années qui suivent lui permettent de reprendre pied, et la communauté de Pau se prépare à une deuxième fondation, cette fois à Bethléem. Etant la seule du pays, elle fait naturellement partie du groupe fondateur. Là durant trois ans, elle se dévoue sans compter pour la construction du monastère avec parfois jusqu'à 200 ouvriers à diriger, elle pose les prémices de celui de Nazareth et reconnaît surnaturellement le site de l'évangile d'Emmaüs qu'elle fait acheter pour le carmel. Elle meurt trois années plus tard: en portant de l'eau aux ouvriers, elle tombe, se casse un bras dans lequel la gangrène s'installe très vite. C'était le 26 août 1878

Fille de Terre Sainte

Mariam est née en Terre Sainte, comme le Carmel. La première partie de son enfance s'est déroulée dans le village d'Ibillin face au **Mont Carmel**, lieu privilégié du **Prophète Elie**. C'est ainsi que le Carmel a façonné son âme d'enfant, préparant sa vocation de carmélite dès les origines. Un petit signe en est donné lorsqu'elle reçoit l'habit du Carmel dans l'octave de la fête de St Elie.

Dans un rêve (c'est le terme que Mariam emploie mais il s'agit souvent de « vision ») Elie la présente à d'autres personnages célestes en disant : « **elle est de ma famille** ».

✓ N'est-ce pas une grâce de l'Ordre du Carmel que d'être « la famille d'Elie » ?

La **Règle du carmel** donnée par St Albert par ces mots « Albert, par la grâce de Dieu Patriarche de l'Eglise de Jérusalem, à ses fils bien-aimés dans le Christ, B[rocard] et les autres ermites, qui vivent sous son obédience au Mont Carmel, près de la *Source* [d'Elie], salut dans le Seigneur et bénédiction du Saint-Esprit. »

Mariam nous rapproche ainsi, nous tourne, vers cette origine de notre Ordre qui n'a pas de fondateur précis mais un **lieu précis de Naissance**.

La Règle est toute entière tissée de paroles de l'Ecriture Sainte. Chez Mariam, paroles, prières, paraboles ont la même sonorité que la Bible, l'Evangile.

✓ Cette imprégnation de l'Ecriture Sainte, sorte de « connaturalité » de Mariam avec la Parole de Dieu, est un trait clair de son identité, mais il l'est aussi spirituellement pour nous tous au Carmel.

Mariam est un fruit de **la Terre Sainte, de l'Histoire Sainte** qui s'est déroulée en ces lieux et dont la grâce continue d'y demeurer. Une Terre Sainte qui d'une certaine façon « engendre » encore aujourd'hui.

L'Incarnation du Verbe se réalise en des lieux précis qui croisent la vie de Mariam : Bethléem, la Galilée, Jérusalem, l'Egypte, le Liban et les Nations... Dans la vie de Mariam, les lieux ont souvent un message, une grâce qui éclaire, nourrit.

Devenue carmélite, le Seigneur lui donne de reconnaître plusieurs Lieux saints alors dans l'oubli :

- le lieu de la Maison de David, on pourrait dire le lieu d'origine des psaumes, le lieu où l'Esprit Saint descendit pour demeurer sur David lors de l'onction de Samuel (1Sm 16), la Maison de David à laquelle Dieu a fait de telles promesses (2Sm 7).

- le lieu d'Emmaüs où Jésus se fit reconnaître de ses disciples découragés à la fraction du pain.

✓ On pourrait dire que c'est là toute le Mystère de la Terre Sainte... Mais au fond, il s'agit du **Mystère de l'Incarnation** dans tout son déploiement... Mystère cher au cœur de NM Ste Thérèse et qui donne une note particulière au carmel.

Une vie théologique à l'école de la Vierge Marie et de St Joseph

On pourrait dire que tout le chemin de vie de Mariam a été préparation au Carmel.

Un événement fondamental a été son « martyre à Alexandrie : ce ne sont pas seulement les marques physiques qui lui resteront toute sa vie

Préférer Dieu et sa foi chrétienne à sa propre vie l'a menée aux frontières de la mort et lui a donné de vivre une première expérience du Ciel.

La Vierge Marie lui donne un enseignement très simple mais tout théologique qui l'accompagnera toujours et lui permettre de tout traverser.

A douze ans et demi, elle sera désormais coupée de sa famille, et symboliquement confiée à l'Eglise par la Vierge Marie, lorsque celle-ci l'emmène à la porte d'une église avant de la quitter

Nous pouvons revenir sur cet **enseignement de la Vierge Marie à Alexandrie**

« Rappelez-vous bien, Marie, de ne pas faire comme ces personnes qui trouvent n'avoir jamais assez de rien. Dites toujours : c'est assez, et le bon Dieu, qui voit tout, y pourvoira. Soyez toujours contente malgré ce que vous pourrez avoir à souffrir, et Dieu qui est bon vous enverra tout ce qui vous sera nécessaire. Rappelez-vous, rappelez-vous, rappelez-vous bien cela toute votre vie ; n'écoutez jamais ce que dira le démon, méfiez-vous-en, car il est très fin. Quand vous demanderez quelque chose au bon Dieu, il ne vous le donnera pas tout de suite pour éprouver votre **confiance** et voir si vous l'aimerez toujours également, et puis plus tard il vous l'accordera si vous êtes toujours contente et si vous l'aimez. /.../ Soyez toujours pleine de **charité** pour le prochain, vous devez l'aimer plus que vous-même. » (I9)

C'est ce qu'elle a mis en pratique tout de suite dans les nombreuses familles où elle a ensuite servi et dans les situations difficiles qu'elle a rencontrées au cours de ces années :

- partageant ou donnant son maigre salaire à plus pauvre qu'elle. Une fois, ayant entendu parler d'une famille où tous étaient malades, elle quitta tout pour les soigner, se dépensant elle-même et le peu qu'elle avait jusqu'à ce qu'ils soient guéris.
- dans la prière et l'abandon au milieu de toutes les difficultés

Le passage de Mariam dans la Congrégation de St Joseph de l'Apparition a été une première entrée, formation, dans la vie religieuse qui l'a préparée à son entrée au Carmel. Comme la Vierge Marie le lui avait annoncé à Alexandrie, elle fut d'abord « **filie de St Joseph** » avant d'être « fille de Ste Thérèse »

Fidèle à l'enseignement d'Alexandrie, lorsqu'on lui disait quelque chose qui lui faisait de la peine, elle répondait habituellement : 'La volonté de Dieu soit faite' ou bien 'Merci mon Dieu !' (I 21)

Par contre, la Vierge Marie doit compléter son enseignement quand Mariam « très peinée de ce qu'on ne lui donnait pas le temps de prier, et qu'elle ne jeûnait et ne faisait rien pour Dieu, avait pleuré et avait dit au bon Dieu, que si cela n'était pas bon pour son âme, de la faire sortir du Couvent. Alors la Ste Vierge lui répondit qu'elle n'avait qu'à obéir, qu'elle devait aimer les autres plus qu'elle-même, et ne se mettre en peine de rien. (I 19)

A St Joseph comme au Carmel, elle est souvent à la cuisine ou dans les gros travaux, cherchant toujours à en soulager les autres

L'union à Jésus Crucifié qui va commencer à cette époque est aussi un premier accomplissement de cet enseignement de Marie

Ainsi, de multiples manières **Marie et Joseph, ont introduit Mariam à une vie théologique**, une vie de don de soi, de confiance en Dieu et d'union à Dieu au cœur et par-delà tout ce qui lui arrive.

Fille de Ste Thérèse

Parler de Mariam au Carmel, c'est d'abord parler d'une amitié entre Mariam et Thérèse de Jésus.

« Jésus ! A ce nom mon cœur danse de joie ! »

Mariam et Thérèse sont deux amoureuses de Jésus et leur amitié comme leurs dialogues en témoignent.

*Ces trois assez pour moi : Jésus, Marie, Rose Thérèse, assez pour la vie...
Rose Thérèse c'est la vie !
A ton parfum je veux semer, je veux cueillir...
la bonne semence que tu as planté au Carmel, la racine prend,
c'est pour toujours...
Rose Thérèse, le Seigneur vous a trouvée prête, vous a cueillie... Mère chérie,
c'est pour toujours.
Rose Thérèse donne son parfum toujours nouvelle, toujours frais...
Rose Thérèse, c'est la vie !
Mère chérie a vu le trône du Roi, il vous aime, il vous aime...
Rose Thérèse c'est ma vie !...
Sur le Carmel je les cueille tous tes parfums ;
le Seigneur vous a choisi ta demeure sur le Carmel...
Enfant chérie du Ciel, elle s'appelle Rose Thérèse,
son parfum est agréable au Seigneur !...
Mère chérie, ton rayon... jette ton regard sur tes enfants... »
Rose Thérèse, bénissez tous mes frères, mes sœurs.
Bénissez mes sœurs. Bénissez-les toutes sans exception ;
je t'aimerai trois fois plus si tu les bénis...*

- *Rose Thérèse, Mère Thérèse ! ... Quand il vient dans ton cœur, montre-moi ton amour !... »*
- *O ma fille montre-moi ton amour pour l'Agneau, ô fille chérie !...*
- *Tout soupire pour l'Agneau... Rose Thérèse a le nom de l'Agneau écrit sur son front, c'est par l'amour qu'elle l'a mérité ! ».*
- *Ma fille, marchez toujours à la suite de l'Agneau. Souvenez-vous que l'Ange écrit ton soupir, tes pas et tout...
Je t'appellerai fille chérie si tu fais tout pour l'Amour !...*

Tout passe

La vocation de Mariam a pris racine dans la parole intérieure reçue dans son enfance « c'est ainsi que tout passe, mais si tu veux me donner ton cœur je te resterai toujours », la même expérience que Thérèse exprime dans « le signet « Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie, tout passe, qui a Dieu ne manque de rien, Dieu seul suffit »

✓ **L'esprit du Carmel est dans cette filiation spirituelle bien concrète.**

A l'occasion du 5^{ème} centenaire de la naissance de la Madre, c'est une dimension que nous avons approfondie et continuerons d'entretenir. Et en l'année de la vie consacrée, c'est aussi une façon de nous rappeler combien l'esprit des fondateurs est un héritage vivant qui se transmet de générations en générations, façonnant la sainteté des consacrés.

Un cadre de vie

Il est intéressant de voir quels sont les premiers traits du Carmel qui la marquent, et d'abord de constater **sa joie** d'être carmélite. Voici un extrait de lettre envoyé à son ancienne Mère Supérieure de St Joseph peu après l'entrée au Carmel de Pau

« Je vous demande bien pardon d'avoir tant tardé à vous écrire, l'obéissance ne m'a pas permis de le faire plus tôt. Vous savez bonne mère, **l'obéissance** est la première chose pour moi. Vous désirez savoir de mes nouvelles. Eh bien ! Je suis très heureuse et très contente, jusqu'à présent j'ai été très souvent malade, mais enfin le bon Dieu m'a accordé la grâce de pouvoir observer toute la Règle du Carmel.

Oh ma mère, **je ne puis pas vous dire le bonheur que j'ai d'être au Carmel**, il me semble que je suis au paradis et je pense comment serai-je donc au ciel, puisque c'est comme ça sur la terre. Oh **quelle charité** ! Ce n'est pas, non, la charité de la créature, c'est Dieu. Jamais depuis que je suis ici, je n'ai entendu une parole d'ennui entre sœurs, ni pour moi quand j'ai été si souvent malade. **On ne voit pas la créature dans les sœurs, on ne voit que Jésus.** En **récréation**, toujours parler du bon Dieu, comment faire pour l'aimer, le servir, pour imiter les saints, toujours et partout la charité entre sœurs, c'est à celle qui prendra tout le travail, toute la peine pour l'éviter aux autres. Toute la journée on garde le **silence, la solitude**, enfin c'est le paradis que le Carmel. Il m'est impossible de vous exprimer tout ce que je sens et toute la vérité. Nous sommes ici vingt-six, eh bien ça ne fait **qu'une âme**, une seule âme entre toutes. Ma mère quelle charité, quelle bonté de Dieu de m'avoir conduite ici, moi pauvre misérable, orgueilleuse, je suis confondue de tant de miséricorde. Je ne puis pas vous écrire, vous rendre compte comme je le sens de tant d'amour et de bonté de Jésus pour moi. » (Lettre 1)

➤ **Le cadre de vie** thérésien, par sa simplicité rejoint le chemin de Mariam.

Par sa simplicité il rejoint sa quête d'absolu en laissant la place à l'Esprit Saint, sans l'encombrer L'équilibre entre vie fraternelle et vie de solitude vont lui permettre de grandir dans les deux dimensions et de laisser s'épanouir en elle toute sa grâce propre.

Le Carmel lui donne une communauté, une dimension fraternelle dans laquelle sa charité et son humilité vont pouvoir s'exprimer, se concrétiser sans mesure

Le carmel est à la fois ouvert aux expériences mystiques (cf. Ste Thérèse et n. 4 des constitutions) et les met à juste distance par les vertus théologiques. Grâce à l'extraordinaire bon sens et pédagogie de Mère Elie, sa Prieure puis sa Maîtresse des novices, ses nombreuses grâces mystiques peuvent se déployer tout en étant mises à leur juste place et sans (trop) troubler la communauté.

Toute sa volonté et sa générosité s'orientent peu à peu vers Dieu, dans la charité tournée vers les frères et sœurs. C'est un fruit de ce cadre de vie, c'est aussi un enjeu capital de sa vie : le Carmel est un lieu qui l'unifie à l'opposé des tentations de quitter le Carmel ou dans le passé des désirs de revoir son frère qui la divient intérieurement.

➤ **La règle**

« La Mère Thérèse quand (elle a) établi la Règle, elle était toute allumée d'amour » dit encore Mariam...

Dans la Règle, Mariam souligne surtout l'obéissance en nous entraînant à la fidélité dans les petites choses plutôt que de penser que nous devons faire plus que la Règle pour être de bonnes carmélites. Elle y voit surtout ce qui nous fait passer d'une vie selon nos penchants naturels, nos idées personnelles à une vie que Dieu seul conduit, une vie qui permet à la grâce de s'épanouir et de fructifier ; on pourrait dire qui nous fait passer du « mode humain au mode divin » en reprenant les mots de St Jean de la Croix

« Marie de Jésus Crucifié »

Le nom que Mariam reçoit au Carmel indique un aspect de sa vocation particulière au sein du Carmel.

❖ Les épreuves de la vie

Si Mariam a reçu de grandes grâces tout au long de sa vie, elle a aussi connu de très grandes épreuves. Pour en citer quelques unes :

Elle a à peine trois ans lorsqu'elle devient orpheline.

Lorsqu'elle veut refuser le mariage imposé par son Oncle, elle a terriblement à souffrir de lui, puis c'est l'expérience du martyre lorsqu'elle confesse sa foi au risque de sa vie.

S'ensuivent sept années où elle est seule, coupée des siens, travaillant d'un lieu à un autre, d'une famille à une autre, avec tous les dangers auxquels une jeune de son âge peut être exposée. A deux reprises elle est accusée de vol et une fois mise en prison, poursuivie par des jeunes qu'elle finit par convertir, accidentée en tombant d'une terrasse, n'ayant bien souvent qu'un salaire de misère qu'elle partage en plus avec des pauvres.

A Marseille, elle n'est pas acceptée au noviciat des sœurs de St Joseph et se retrouve à 21 ans à nouveau seule dans un pays étranger pour elle.

Au Carmel de Mangalore, une situation terrible s'installe dont elle dira qu'elle faillit en perdre la raison et qui se termine par son renvoi à Pau accompagné de lettres l'accusant d'illusion envoyées un peu partout.

Mais en fait, tout au long de sa vie Mariam sera associée à la Passion de Jésus d'une manière ou de l'autre.

Elle le vit aussi tout simplement dans la vie quotidienne en prenant sur elle les travaux les plus difficiles ou fatigants pour en soulager ses sœurs. C'est ainsi qu'elle demanda à être sœur converse.

Elle le vit encore à travers de longues périodes de jeûnes au pain et à l'eau ou différentes pénitences qui lui sont inspirées et toujours avec la permission de ses supérieurs.

❖ L'union à la Passion de Jésus

Plus profondément, il y a dans sa vie, une conformation progressive à Jésus Crucifié. Cela se manifeste spécialement quand elle en reçoit les stigmates de la Passion.

Mais avant d'en lire le récit, précisons que ce qui est « visible » dans sa vie, nous concerne tous. Comme le dite NM Ste Thérèse, c'est de la Passion de Jésus que nous viennent tous les biens. L'actualisation dans l'Eglise, par notre vie et par les sacrements est un don fait à tous, pour tous.

Voici donc en deux étapes un récit du moment où elle reçoit les stigmates de la Passion

Un soir la Maîtresse des novices lui donna une gravure du Divin Prisonnier et lui dit d'aller le trouver dans le Tabernacle ; à peine fut-elle en oraison que, ravie en extase, notre Dieu Sauveur lui apparut laissant voir son côté ouvert ; des ruisseaux de sang coulaient de cette aimable blessure, ainsi que de la tête sacrée et des plaies des pieds et des mains de Notre Seigneur. Il disait à la Très Sainte Vierge qui se tenait à ses pieds en suppliante : « Oh ! Comme mon Père est offensé ! Comme mon Père est offensé !... » Et toujours l'Immaculée Vierge le priait, le conjurait de ne pas frapper ses créatures coupables. La petite sœur dit qu'alors, toute tremblante et sans penser à son indignité, elle se précipite aux pieds de Jésus et par un transport qu'elle ne put retenir elle porta sa main sur la plaie adorable du côté, lui disant en même temps : « O mon Sauveur, donnez-moi s'il vous plaît toutes ces souffrances, mais faites miséricorde aux pécheurs. » Elle retira aussitôt sa main, mais elle était rouge de ce sang précieux /.... /

Ma sœur de Jésus Crucifié nous a avoué que voyant Notre Seigneur si bon pour ses créatures et les hommes si ingrats, elle le supplia de lui donner ses douleurs. Alors ce bon Sauveur qu'elle voyait laisser échapper de ses mains, de ses pieds et de son cœur des rayons de lumière dont chacun alla frapper les mains, les pieds et le cœur de notre petite Sœur qui en revenant de son extase se trouva toute en sang.

Chaque semaine pour le reste de sa vie, elle sera associée au Mystère de la Passion, vécu de manière plus ou moins intense selon les périodes. Et chaque fois d'une manière qui est intercession pour certaines situations

Lors des quarante jours de possession diabolique, le démon redoute particulièrement ces « marques » et voudrait les lui arracher. C'est que toute la force de résister dans les combats nous vient des mérites de la Passion du Christ, de notre union à Lui en ce trésor d'amour qu'il a vécu pour nous et confié à son Eglise.

Comme Jésus en sa Passion « s'est fait péché pour nous », Mariam vit cette réalité dans sa vie d'intercession. Elle sent parfois avoir commis toutes sortes de péchés, et ne peut s'appuyer alors que sur la Miséricorde de Dieu pour aller à Lui, sur la pure Espérance.

❖ L'intercession trouve sa force dans cette union à Jésus crucifié.

Il y a autre un trait particulier de sa vie en ce domaine. Toute petite elle en a demandé la grâce du martyr, et elle l'a reçue à Alexandrie.

Tout le reste de sa vie, et de façon de plus en plus forte, elle soutient de sa prière et de son offrande des martyres de tous pays, d'une manière qui peut nous étonner mais qui met en évidence le réalisme de la prière d'intercession. En effet, lorsque le Seigneur lui montre telle ou telle situation dramatique, son intercession et sa proximité spirituelle sont telles qu'il lui arrive de se retrouver avec sur elle du sang qui n'est pas le sien, ne provenant d'aucune blessure de sa part. Et parfois le récit qu'elle a fait de certains martyres a pu être retrouvé et identifié dans des nouvelles reçues des Missions Etrangères de Paris

« Le langage de la Croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu... Nous proclamons, nous, un Messie Crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes... Nous parlons d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire.... Ce que l'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment... Dieu l'a révélé par l'Esprit ; l'Esprit en effet scrute tout jusqu'aux profondeurs de Dieu.. » (ex. 1Co 1-2)

- ✓ La vie de Mariam met en lumière cette sagesse de Dieu, dans un monde qui fuit la croix mais n'a peut-être jamais connu autant de souffrance.

Le petit rien

Ste Thérèse insiste de manière fondamentale sur les trois vertus : détachement, amour, humilité. Le Carmel appelle et génère ces trois vertus si précieuses aux yeux de la Madre en même temps qu'elles sont le fruit d'un chemin spirituel. Chez elle les trois ont la coloration essentielle de l'humilité. La Madre elle-même le disait : « cette vertu, quoique citée en dernier embrasse et renferme toutes les autres »

Le « petit rien » est un nom qui lui fut donné en extase et qu'elle reprit de manière naturelle. Il rappelle le « nada » de Jean de la Croix ou de Thérèse de Jésus, avec une note de tendresse par le « petit »... Dans une extase, elle dit « le petit rien n'arrivera, ne grandira que par le rien. » (I, 196)

Dès le début Mariam voudrait être sœur converse, c'est-à-dire dans une attitude de service et d'humilité. S'il y a des hésitations de la part de ses sœurs, c'est finalement dans ce statut de sœur converse qu'elle fait profession perpétuelle

Sa Prieure témoigne : « Le bon Dieu lui envoie souvent une petite lumière, qui lui fait comprendre la nécessité de tomber, d'être tentée pour briser son orgueil, c'est alors qu'elle est ravissante dans ses colloques. "Merci, mon Dieu tant mieux de tomber mille fois pour vous dire deux mille fois, j'espère en vous". Seigneur vous seul ma force. Voyez ma faiblesse, ma misère, ma malice. Merci de me faire connaître, sentir ce que je suis, je préfère

cela à des miracles, c'est meilleur pour moi, je voudrais que tout le monde me vit tomber. Oh pauvre orgueilleuse que je suis, où nourrir l'orgueil? Seigneur encore merci"" . (II, 195-196)

« Il est beau et édifiant de la voir aussi reprise par l'autorité, qui ne lui laisse passer aucune faute, aucune de ces imperfections inévitables ; c'est une joie, une dilatation, en même temps qu'une humble et paisible conviction de ses torts, que l'on ne peut exprimer » témoigne sa Prieure

« Savez-vous comment j'ai vaincu l'ennemi ? - En naissant si bas » dit une fois Jésus à Mariam

Chez Mariam elle semble exister dès le départ comme une orientation foncière de l'être, comme en témoigne cette petite histoire de son enfance. Un évêque que tout le monde vénérât à cause de sa sainteté, ou bien un jour un ermite inconnu, reçus dans la maison eurent des réactions semblables. Emus jusqu'aux larmes devant elle, disant : « Oh ! je vous en prie, prenez de cette enfant un soin tout particulier ; soignez-la, soignez-la » Et Mariam d'interpréter cela ainsi : « Oh! Sans doute qu'ils étaient saints et que Dieu leur faisait connaître combien je serais pécheresse ; peut-être même avaient-ils des craintes pour le salut de mon âme. »

Lorsqu'elle reçoit les stigmates de la Passion, une fois sortie de l'extase, elle ne s'en souvient pas, sinon comme d'un rêve. Devant ces signes, elle craint seulement une maladie qu'elle risque de communiquer aux autres, ce qui la met là encore dans une attitude d'humilité.

Dans toutes les grâces reçues il en sera de même. Lors de ses extases, elle pense avoir dormi et, profondément humiliée, ne comprend pas qu'on puisse la garder alors qu'elle ne peut ni travailler ni prier en dormant ainsi.

Lors de la grande humiliation à Mangalore par suite de jalousies et d'incompétence, elle est renvoyée à Pau et déclarée dans l'illusion. Mgr Marie Ephrem écrit partout des lettres accusatrices. Toujours elle cherchera à excuser ceux qui lui ont fait du mal, elle prie et offre tout pour eux, encourageant tous autour d'elle à faire de même, et ajoutant « c'est à cause de mes péchés ».

Les derniers mois de sa vie, tiraillée entre le désir du Ciel et la charge de la construction du Carmel, souvent dans la nuit spirituelle ou portant mystiquement des situations d'épreuves qui lui sont confiées, de plus en plus malade, affrontant des situations parfois incompréhensibles, la vivacité de sa nature lui occasionne des faux pas. Ceux-ci contribuent à la rendre de plus en plus petite à ses yeux, mais ne cessent de laisser grandir en elle la Présence divine. Comme elle le dit souvent « le Seigneur préfère un cœur droit et un esprit humilié » qui met toute sa confiance en Dieu à celui qui fait tout parfaitement et s'en enorgueillit.

Son dernier mot, « Miséricorde », lui fait rejoindre le sein du Père avec tous ses frères pécheurs pour lesquels elle n'a cessé d'intercéder

La charité qui « préfère toujours l'autre à toi-même » a chez Mariam la couleur de l'humilité

Elle fait voir combien l'amour est nécessairement humble, voire humilié dans la mesure où il est toujours à la recherche de l'autre y compris dans ses contradictions, ses refus, mais qui ne se lasse pas... Un amour très concret, qui ne se laisse arrêter par aucun obstacle. Un pardon sans limite et sans aucun retour sur soi-même, mais avec le seul souci de l'autre.

Un trait spécial de sa charité est sa délicatesse, son attention à l'autre, spécialement les malades.

Que ce soit pour prendre sur elle les travaux les plus durs ou humiliants afin de les éviter aux autres, que ce soit le support d'une âme dans l'épreuve, ou encore donner la joie dans une récréation, elle illustre cette phrase du Pape François « S'abaisser en se faisant serviteur pour servir, comme le Christ, voilà la source de la joie des consacrés » (2 fév. 2015)

« Manquer à la charité c'est manquer contre le St Esprit. » dit-elle, désignant ainsi indirectement la source de cet amour qui l'anime, l'Esprit Saint.

Une vie dans l'Esprit Saint

Mariam a été baptisée selon le rite melkite, et a donc reçu dès ce moment le sacrement de confirmation. Ainsi sa familiarité avec l'Esprit Saint plonge ses racines dès l'enfance. Fidèle à cette première onction, sa vie sera toute imprégnée de l'Esprit Saint.

La liturgie orientale est remplie d'épicleses, d'appels à l'Esprit qui vient faire toutes choses nouvelles, consacrer, renouveler nos vies

« Esprit Saint, éclairez-moi... Esprit Saint je m'abandonne à vous... Esprit Saint ma Mère »... Sa prière à l'Esprit Saint est comme la respiration de l'âme.

A travers chaque doute, perplexité, chaque prière, elle l'invoque.

Les années vécues d'une famille à l'autre après son « martyr » d'Alexandrie peuvent se décrire à travers cette description qu'elle en fait et où l'on voit l'**Esprit Saint la guider** au travers des chemins et des difficultés rencontrées.

« L'Esprit Saint marchait devant moi, et tant qu'il me guidait, je marchais droit sans dévier, et quand il me laissait et qu'il ne me dirigeait pas, plusieurs chemins se trouvaient devant moi, et je me trompais immédiatement de route ; alors je me sentais immédiatement fatiguée, agitée, malade dans toutes les peines, les angoisses. Et j'ai entendu une voix qui m'a dit : « Unissez, votre fatigue à la fatigue de Jésus ; vos sueurs aux sueurs de Jésus, votre soif et votre faim à la soif et à la faim de Jésus ; vos douleurs, vos larmes, vos souffrances à ses douleurs à ses larmes, à ses souffrances. » Et j'ai compris qu'il fallait que tout homme passât un peu par tout (épreuve) où est passé Jésus, les bons en cherchant le bien, les méchants en cherchant le mal, parce que tous les hommes sont l'image de Notre Seigneur. » En unissant les peines, les soucis, les tracasseries, les ennuis, les souffrances de la vie etc... à ceux qu'y a rencontrés Notre Seigneur, **l'image de Jésus Christ s'imprime de plus en plus** dans les bons. (IV, 41)

Voici l'un des avis qui lui a été donné surnaturellement **lors de ses débuts au Carmel de Pau**, et qu'elle exprime en extase. Ce texte décrit bien comment elle a vécu de l'Esprit Saint, avec Lui, sans cesse, dans la prière et dans l'action.

"En commençant votre Oraison, pensez à Jésus, représentez-vous les apôtres après sa résurrection autour de ce divin Sauveur, qui leur apparût alors que St Thomas refusait de croire à sa résurrection, s'il ne mettait le doigt dans ses plaies sacrées. "Jésus lui dit "Vous avez cru Thomas parce que vous avez vu, en lui faisant toucher ses plaies. Heureux ceux qui croient sans avoir vu"

Ensuite Jésus leur dit: "Recevez le Saint Esprit". Invoquez ce divin Esprit au commencement de votre oraison, reconnaissez votre faiblesse, votre pauvreté. Allez à Jésus, demandez à Jésus de vous éclairer, de vous attirer à Lui.

En toutes choses, défiez vous de vous même, craignez avant toutes vos actions, pensez à Jésus, unissez vous à Lui. Avant la prière, avant le travail, unissez-vous à son Esprit quand il était sur la terre. Pensez à l'amour du Père qui vous a donné son Fils pour prendre votre forme, pour être votre modèle en tout. Pratiquez l'humilité, vous aurez lumière, l'obéissance et vous aurez le chemin la charité et vous deviendrez pure, la patience la douceur, vous aurez quelque chose pour Jésus.

Avant toutes vos actions, invoquez la lumière, la grâce du Saint Esprit, dites: « Mon Dieu ayez pitié de moi, venez à mon aide ». Tout passe sur la terre. Jésus même n'est resté que 33 ans avec son corps sur la terre, pour vous apprendre à profiter du temps, à travailler pour l'éternité. La terre doit être rendue à la terre et vos œuvres resteront. Si vous avez travaillé pour Jésus, vous irez au Ciel avec Dieu, jouir toute une éternité. Voyez si vous pouvez mesurer l'éternité! Pensez-y, soyez humble, bien petite ici bas; heureuse l'âme qui cherche à n'être rien, toujours la dernière partout, au ciel elle sera première. Si vous faites des fautes quelquefois, pas vous décourager, humiliez vous, reconnaissez votre faiblesse, votre misère, et recourez toujours à Jésus, regardez le toujours - aimez Jésus, pensez à Jésus. *Vigilate et Orare*" (II, 55)

Voici comment **sa prière à l'Esprit Saint** bien connue lui a été donnée. C'est Mère Elie, alors sa Maîtresse des Novices qui raconte. Ce texte est intéressant car il montre aussi comment sa vie nous donne tout un enseignement sur le discernement des esprits

Le lendemain je l'obligeai de me dire son oraison du matin, ce qu'elle fit par obéissance. Il lui semblait voir devant elle quelque chose de blanc qu'elle comparait à du coton, il en sortait comme des fils qui allaient jusqu'à elle, un de ces fils venant jusqu'à son oreille, une voix postée sur ce fil lui a enseigné une prière qui s'est (190) gravée dans son cœur. "En même temps que cette douce voix" dit-elle "me portait cette prière, mon âme s'ouvrait à l'espérance". Voici la prière: "Esprit Saint inspirez-moi, Amour de Dieu consommez-moi, au vrai chemin conduisez-moi. Marie, ma Mère regardez-moi. Avec Jésus bénissez-moi. De toute illusion préservez-moi".

Bientôt après j'ai revu ce même coton, mais d'un blanc sale, qui s'en allait en fumée, une voix menaçante est venue jeter le trouble et la confusion dans son âme, cette voix me disait de ne point dire la prière qui venait de m'être enseignée, que c'était une bêtise. Mais elle était bien résolue de la dire souvent, et elle me demanda de vouloir la lui écrire. Elle ajouta: "Vois ma Mère, quoi veut dire cela, dès que je reçois une grâce, moi j'appelle grâce tout ce qui apporte à mon âme la paix, la confiance, l'espoir, l'humilité, de suite après ça, il arrive une autre chose toute contraire.

Je lui dis : "Mon enfant tout ce qui porte à la confiance, et à l'humilité, on peut le recevoir, en profiter comme venant de Dieu, et mépriser ce qui porte à l'orgueil ou au découragement, car c'est toujours l'œuvre de Satan ou de notre imagination". Oui, ma mère, je suis aussi comme ça, et je prends ce qui me porte à Dieu, qui me le fait connaître et aimer un peu plus, et espérer en sa miséricorde, je dis si c'est Satan qui fait cela, tant pis pour lui, j'en profite. (II 190)

-L'Esprit Saint lui vient en aide **dans l'oraison**

« Ce matin j'étais peinée, parce que je ne sentais pas Dieu. Il me semblait que mon cœur était comme du fer. Je ne pouvais penser à Dieu ; et j'ai invoqué le Saint Esprit et j'ai dit : « C'est vous qui me faites connaître Jésus. Les apôtres étaient restés longtemps avec Lui sans le comprendre ; mais une goutte de Vous le leur a fait comprendre. Vous me le ferez comprendre aussi. Venez ma consolation ; venez, ma joie ; venez, ma paix, ma force, ma lumière. Venez, éclairez-moi pour trouver la source où je dois me désaltérer. Une goutte de Vous me suffit pour me montrer Jésus tel qu'Il est. Jésus a dit que vous iriez aux ignorants ; je suis la première des ignorantes. Je ne vous demande ni d'autre science ni d'autre sagesse que la science de trouver Jésus et la sagesse de le conserver. Et j'ai senti le feu un peu allumé dans mon cœur. L'Esprit Saint ne me refuse rien. (14 novembre 1871) »

Et dans ce mouvement de l'Esprit elle trouve toute sa joie

« Je ne puis me contenir : j'ai une paix, une joie si grandes !... Mon cœur et tout en moi se fond comme l'huile la plus claire, qui s'écoule doucement en moi... Je suis en Dieu et Dieu est en moi. Je sens que toutes les créatures, les arbres, les fleurs, sont à Dieu et aussi à moi... Je voudrais un cœur plus grand que l'univers pour vous aimer »

« Je prends les ailes de mon Sauveur. Je vois toute la terre m'appelant bienheureuse. Oh ! qu'il est doux d'être à vous ô mon Sauveur ! Votre nom est grand ; il remplit le ciel. Tout le loue et est rempli de joie en sa présence »

« Que je suis heureuse que Dieu m'ait créé pour l'appeler mon Dieu !

Que tout retentisse des louanges de mon Dieu ! Que la montagne bondisse de joie, que la terre tressaille !... »

Fille de l'Eglise

« Malgré toutes mes misères je sens que je suis fille de l'Eglise, je veux vivre et mourir pour l'Eglise.

"Mon Dieu, j'offre pour le triomphe de l'Eglise, pour le salut de ce peuple, j'offre mon âme, j'offre mon coeur, j'offre mon esprit, j'accepte la souffrance pour le corps, pour l'âme, l'esprit et le coeur, les tentations, les peines, l'ennuement; tout ce que vous voudrez mon Père, pour obtenir à ces âmes un regard vers vous ô mon Dieu, qu'elles pensent à vous et combattent pour vous. »

❖ **Maternité spirituelle**

A sa manière imagée et à travers quelques exemples, Mariam explique comment « enfanter les âmes ».

« Dans la terre où vous êtes, la mère n'enfante pas sans douleur, et aussi la Vierge ne peut pas enfanter sans douleur, sans persécution, des enfants spirituels et des fruits qu'ils présenteront éternellement à Dieu...

Considérez l'Eglise votre Mère... Le Seigneur l'a enfantée avec douleur sur la croix ; elle est sortie de son côté droit. C'est pour vous donner l'exemple : sur la terre vous ne pouvez porter des fruits que dans la souffrance et ces souffrances seront la couronne que le Seigneur vous a destinée. Ne murmurez pas sur la terre, car la terre est une perle précieuse pour ceux qui profitent... (VI,72)

La mère souffre quand elle enfante, quand elle a un enfant. Quand la vertu, l'acte de vertu doit se faire, il faut souffrir. A chaque nouvelle action c'est un nouvel enfant, une âme pour offrir à Dieu. Si vous saviez ?... Vous demanderiez à Dieu des occasions. Il faut enfanter avec douleur ; c'est le moment où la nature se révolte qu'il faut se vaincre ; si vous perdez l'occasion l'enfant vient mort, ou meurt, l'âme est perdue...

Dieu donne la grâce à l'âme que vous avez enfantée, sauvée, et l'augmente à mesure que vous faites des actes... Vous serez étourdiés un jour de voir toutes les âmes que vous aurez sauvées...

L'enfant est fort à proportion que vous faites des actes, et la grâce est aussi pour vous, pour vous fortifier... Vous aurez une contradiction ; la supérieure vous commandera quelque chose qui vous paraît de travers, ceci est pour plus tard ; mais vous faites malgré ça, et la grâce se fortifie en l'enfant qui en enfantera d'autres, et vous aussi vous vous fortifiez ; c'est ça que le Seigneur appelle la Vierge sage. L'autre laissera perdre les occasions ; et dans un mois une gagnera plus que d'autres dans cinquante ans de religion. Une mère de famille qui voit tous ses enfants à table et voit que rien ne leur manque, quelle joie !... Faites attention, ne tuez pas l'enfant en venant (ou qui vient) vous vous trouveriez comme une mère à table sans ses enfants... Quand vous quitterez cette terre vous n'enfanzerez plus... Enfantez, et ces enfants que vous convertissez en convertiront d'autres, et vous deviendrez la mère de plusieurs générations... Ce n'est pas assez l'habit de carmélite et d'avoir passé plusieurs années en religion ; il faut faire des actes... Ne croyez pas que c'est seulement la femme qui enfante ; elle, pas souvent enfants ; mais la Vierge à chaque instant enfante... (VI, 113)

❖ **La communion spirituelle avec le Saint-Père**

Après avoir guéri Mariam, la Vierge Marie l'avait conduite dans une église, la confiant à l'Eglise en quelque sorte et lui confiant l'Eglise comme sa famille désormais.

Mariam est née l'année où le Saint-Père Pie IX a été élu pape, et elle est morte la même année que lui.

Après son martyre à Alexandrie, la communion entre les deux a commencé à devenir plus vivante, spécialement lors de visions symboliques entre « un vieillard écrivant ou lisant un livre et une vierge filant un tapis magnifique avec le sang de son cœur. »

Avec sa communauté de Pau elle accompagne les travaux du Concile Vatican I par la prière à l'Esprit Saint.

Les moments les plus douloureux ou lumineux de la vie de Mariam correspondent aux mêmes périodes plus douloureuses ou lumineuses pour l'Eglise de son temps et pour Pie IX.

❖ **Ce qui lui est advenu comme grâce est au cœur de et pour l'Eglise : quelques exemples**

Alors qu'elle est plongée dans toutes sortes d'épreuves de toutes sortes de manière, **son cœur continue de grandir** « Depuis deux jours ma Sr de J.C. est en retraite et elle y souffre beaucoup dans son âme se sentant combattue et tirée d'un côté par Dieu, de l'autre par l'ennemi et aussi par sa propre nature.... Enfin, ce soir, elle est tombée en extase en disant: "Le Seigneur m'a consolée. J'ai vu que celui qui supporte l'épreuve a **son cœur qui devient grand, grand comme une chambre et le Seigneur y habite.** » (cr 10, 103)

- Sur le thème du martyr

On la voit de plus en plus souvent aider des martyrs, elle dit quelque part que leurs âmes « s'accrochent » littéralement à la sienne

« J'ai dit au Seigneur: Bienheureux ceux qui ont donné leur sang pour Dieu! Et Lui m'a dit: Plus heureux ceux qui font continuellement le sacrifice de leur vie pour mon amour! Parce que ce sacrifice fait un chemin de parfum pour Jésus! » (cr 8, 117)

La fondation de Bethléem elle-même semble être dans la même ligne, car elle en parle ainsi : « Tout de suite que les neuf victimes seront offertes au Seigneur il paraîtra une aurore pour l'Eglise et pour la France » (cr 8, 184). A travers le langage marqué par une époque, il y a cette notion de s'offrir totalement et sans réserve au Seigneur, comme Jésus en son Eucharistie

Le passage de l'expérience personnelle du martyr à une dimension ecclésiale et universelle est caractéristique de cette maternité spirituelle qui s'épanouit de plus en plus en elle.

- Sur le thème de l'Esprit Saint :

Vivant de l'Esprit Saint, elle a communiqué cette vie à ses sœurs au Carmel, puis au Patriarche de Jérusalem, et enfin au Saint-Père, préparant ainsi l'Eglise d'Occident à s'ouvrir davantage à l'Esprit Saint.

Et j'ai vu devant moi une colombe, et au-dessus de la colombe, un calice qui débordait, comme s'il y avait eu une source dans l'intérieur du calice ; et ce qui débordait du calice arrosait la colombe et la lavait. Et une voix est sortie de cette lumière admirable et elle a dit :« Si tu veux me chercher, me connaître et me suivre, invoque la lumière, l'Esprit Saint qui a éclairé mes disciples et qui éclaire tous les peuples qui l'invoquent.

Je vous le dis en vérité, en vérité, en vérité : Quiconque invoquera le Saint-Esprit me cherchera et me trouvera, et c'est par l'Esprit Saint qu'il me trouvera. Sa conscience sera délicate comme la fleur des champs si c'est un père ou une mère de famille, la paix sera dans sa famille et son cœur sera en paix dans ce monde et dans l'autre ; il ne mourra pas dans les ténèbres mais dans la paix.

Je désire ardemment que les prêtres disent chaque mois **une messe en l'honneur du Saint-Esprit**. Quiconque la dira ou l'entendra sera honoré par le Saint-Esprit lui-même. Il aura la lumière, il aura la paix. Il guérira les malades, il réveillera ceux qui dorment » (V, 104) – 18 mai 1873

« **Le monde et les communautés religieuses cherchent des nouveautés** dans les dévotions et négligent la **véritable dévotion au Paraclet**. C'est pour cela qu'il y a l'erreur, la désunion, et qu'il n'y a pas la paix et la lumière. On n'appelle pas la lumière comme elle devrait être appelée ; et c'est elle qui fait connaître la vérité. Toute personne qui invoquera l'Esprit Saint la paix sera dans son cœur dans ce monde et dans l'autre »

- Le sommet de l'union d'amour, au cœur de l'Eglise

L'union de volonté avec le Seigneur s'exprime à travers ce dialogue spirituel : « On continuait, paraît-il à lui proposer la croix ou le chemin plus court, et **toujours elle se tint en réserve dans la Ste Volonté de Dieu**. Si le Seigneur m'accepte encore dix fois de vie comme je l'ai passée j'accepterai avec plaisir pour faire plaisir, pour un clin d'œil de gloire à mon maître » (cr 10, 84). (cf 7^{ème} Demeures 3, 2)

On me tente, on me dit: Partez, partez à ton créateur, tu auras plus d'avantage.... Je veux ce que le bon Dieu veut.... mon âme penche, mais je ne choisirai jamais... (cr10, 85)

Mariam refus de choisir pour laisser Dieu seul choisir et tout faire dans sa vie. Et elle reçoit une bague spirituelle

“Et c'est sûr; quand Dieu nous a créés il nous a laissé la volonté, celui qui la donne à son créateur recevra une bague!... On vous donnera une bague!... c'est tout ce qu'on peut désirer sur la terre!... **c'est la bague de l'alliance!...** (cr 10, 88)

Quelque temps après elle a ce rêve, un peu étrange mais dont on peut facilement repérer les éléments fondamentaux : mariage, Eglise... **le mariage spirituel avec Dieu est au cœur de l'Eglise**

(cr 10, 111-112) J'ai rêvé qu'on allait me marier, non pas comme les autres mariages, non. L'Eglise était remplie de monde, de tous les Franciscains et de tout le Patriarcat. Mgr le Patriarche a béni le mariage et il m'a mis au doigt comme aux mariées une bague que j'aimais beaucoup.

Conclusion / Actualisation

❖ L'Esprit-Saint et le petit rien

Toute la vie de Mariam est à lire, à recevoir dans l'Esprit Saint. Il est au début, à la fin, sur le chemin...

✓ « Le petit rien », l'**humilité** est un appel pour aujourd'hui.

C'est l'humilité de Mariam qui a permis à l'Esprit Saint de l'habiter ainsi ; et en même temps son humilité est un fruit de l'Esprit Saint. Cette humilité est contagieuse, en approchant Mariam quelque chose nous en est donné, nous aide en ce même sens.

✓ Cette humilité est en même temps une **authenticité** de l'être, et le monde d'aujourd'hui a besoin de cette authenticité

✓ Cette vie avec l'Esprit Saint lui donne une « **transparence** », qui fait d'elle un **vrai témoin de Dieu**

- Elle ne se regarde pas, ne s'arrête pas à elle-même -c'est ce que traduit ce nom souvent utilisé pour parler d'elle : « le petit rien ». Quelques heures avant sa mort, alors que ses sœurs disaient qu'elle laisserait un grand vide, elle répondait: « On ne sentira pas le vide tant la Puissance du Très-Haut paraîtra. Une poussière disparaîtra et un Créateur paraîtra, oui!.... » Et vraiment c'est l'expérience que l'on fait auprès d'elle, elle met comme naturellement en contact avec le Seigneur...

- Elle voit clairement – ce qui se traduit en particulier par cette connaissance des cœurs qui se manifeste déjà clairement lors de son postulat chez les sœurs de St Joseph, ou bien dans cette façon naturelle avec laquelle elle **rend visible le monde invisible** que nous professons dans le Credo.

Chez elle, avec l'Esprit Saint

✓ l'humilité entraîne dans la foi, donnant le **regard de Dieu** sur toute chose.

✓ l'amour se donne **jusqu'au bout**, sans limites

✓ le détachement est espérance qui ouvre sur le **déjà là du Royaume**

✓ **La joie et l'espérance**

Dieu est toute sa joie, que rien ni personne ne peut empêcher.

« Jésus ! A ce nom mon cœur danse de joie ! »

« Quand Jésus regarde ses élus, son regard fait fondre le cœur... Oh ! ce regard... »

❖ Dans le contexte actuel du Moyen Orient, une sainte carmélite arabe

De son temps on l'appelait souvent « **la petite arabe** ». **Les gens d'ici l'aiment beaucoup parce qu'elle vit et pense en arabe, en orientale, comme eux.**

Ils sentent qu'elle a beaucoup souffert (jusqu'au martyre à 12-13 ans) mais qu'elle a su garder la joie et la foi. (Quelque part elle dit « celui qui supporte l'épreuve a son cœur qui devient grand, grand comme une chambre et le Seigneur y habite »)

Du **monde arabe / oriental**, elle a la spontanéité, l'intimité avec l'Esprit Saint, la chaleur, l'absolu. Cet absolu peut se tourner en fanatisme en son versant négatif, mais il donne aussi une relation à Dieu beaucoup plus proche, naturelle, **qu'en Occident** où le rationalisme a parfois étouffé la proximité de Dieu.

✓ Un défi essentiel du monde d'aujourd'hui est celui de cette rencontre entre le monde arabe et le monde occidental

Mariam, la petite arabe, en étant mieux connue par les uns et les autres peut être une grande aide par sa simplicité évangélique radicale, entraînant chacun dans un contact vrai et personnel avec Dieu comme avec l'autre

✓ **Un lien d'unité par la profondeur communicative de sa relation à Dieu**

Carmélite, elle a vécu à l'école de Ste Thérèse d'Avila, spécialement l'**oraison**, ce dialogue du cœur seul à seul avec Celui dont on se sait aimée. Une forme de prière dans laquelle chaque personne de quelque appartenance religieuse ou confessionnelle qu'il soit peut trouver une place.

Par la profondeur de sa relation à Dieu, Mariam peut être un **pont entre les personnes**, et le Carmel aussi, par sa simplicité et la centralité de la vie théologique.

Pont entre Orient et Occident : le Carmel comme Mariam est né en Orient mais l'Occident y a sa part.

✓ **Le carmel peut avoir une grande place aujourd'hui en ce même sens au Moyen Orient**

Sait-on suffisamment combien la spiritualité de nos saints parents Thérèse de Jésus et Jean de la Croix fait partie de la formation dans les monastères coptes orthodoxes d'Egypte, où la Petite Thérèse est également très connue des moines et moniales.

L'Ecclésiastique dit que « Elie ramènera le cœur des pères vers les fils » (Eccl. 48, 10) et en Malachie 3, 24 « Elie ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères »

Sous le souffle de l'Esprit, Mariam la petite arabe reconstruit la maison de David avec tout le symbolisme que cela comporte

Il faudrait pour cela mieux connaître, s'insérer dans ce monde aux multiples facettes du Moyen Orient, et Mariam peut beaucoup y aider

Une petite histoire de son enfance sur ce sujet

Peu de temps après, étendant du linge sur une terrasse, elle tomba du haut en bas et tout son corps fut tellement brisé qu'on la crut morte. On la releva, on la porta sur son lit, mais son corps était si blessé et ses os tellement broyés que les médecins qui la virent ne donnèrent à ses Maîtres aucun espoir de guérison.

Ceux-ci la soignèrent comme leur propre enfant. Elle resta ainsi près d'un mois, lorsqu'un soir étant toute seule dans une chambre où brûlait une petite lampe, la Ste Vierge lui apparut. Marie l'ayant suppliée de la prendre, elle lui répondit que son livre n'était pas achevé, et qu'elle lui recommandait trois choses : l'obéissance aveugle, la chasteté parfaite et une immense confiance en Dieu, étant sans souci pour tout ce qui pourrait lui arriver.

La présence de la Sainte Vierge causa dans toute la maison une lumière si éclatante et un parfum si suave que tout le monde accourut pour voir d'où cela provenait. On trouva la jeune fille guérie, disant qu'elle avait faim ; elle qui n'avait encore pu rien prendre depuis sa chute demanda, à plusieurs reprises, qu'on lui donnât à manger. La lampe qui brûlait dans la chambre avait laissé écouler son huile de sorte que la commode et les tiroirs en étaient remplis. Elle fut elle-même inondée d'une sueur qui traversa son lit.

Des prêtres et des personnes de la famille, qui dans ce moment prenaient leur repas, montèrent ensuite et trouvèrent toutes choses comme je viens de le dire. On lui apporta à manger selon son désir, et quoique encore très faible elle était entièrement guérie, et dans quelques jours elle reprit ses forces comme auparavant.

Le lendemain, le bruit de cette guérison s'étant répandu dans le pays, tous les habitants accoururent chez M. Attala, pour s'assurer par eux-mêmes de la vérité du prodige. En entrant dans la chambre de la malade, qui était encore au lit : **Chrétiens, Turcs, Juifs, tous indistinctement tombèrent à genoux, disant que Dieu et la Sainte Vierge avaient fait un miracle.** S'apercevant bien de la vénération qu'elle inspirait et craignant que l'orgueil ne s'introduisît dans son cœur, elle résolut de quitter Beyrouth.

L'authenticité profonde de son être et de sa vie –qui lui a valu bien des tribulations- la rend « petite sœur de tous » comme disait Jean Paul II lors de sa béatification : **«Elle qui a été souvent malmenée par les événements et par les gens, elle n'a cessé de semer la paix, de rapprocher les cœurs. Elle se voulait « la petite sœur de tous.»**